

L'équipe de Lettres du lycée Albert EINSTEIN
354, Avenue du Commando Vigan Braquet
30205 Bagnols-sur-Cèze

À Madame la Rectrice de l'académie de Montpellier
s/c Monsieur le Proviseur du lycée Albert Einstein

Bagnols-sur-Cèze,
Le 12 novembre 2019,

Madame la Rectrice,

Parce que les premiers effets de la nouvelle réforme du lycée se font sentir et que nous les jugeons unanimement délétères pour trois raisons au moins, nous avons jugé plus qu'utile : absolument nécessaire de vous en alerter.

Délétères, les effets de cette réforme le sont d'abord sur nos vies, professionnelles et personnelles : le renouvellement du programme de 1ère par moitié chaque année – outre qu'il est encore alourdi non seulement par des parcours très contraignants, mais aussi par la problématique retenue et enfin par la masse des textes et documents d'accompagnement – nous paraît ainsi proprement absurde parce qu'insensé : à quoi bon, en effet, assurer du mieux que nous le pouvons un travail préparatoire considérable (et lui-même redoublé par de nouvelles méthodes à maîtriser : celle de l'explication linéaire finalement imposée à l'oral et celle de la contraction et de l'essai en séries technologiques), quand nous savons qu'il passera presque immédiatement après par pertes et profits ? S'agirait-il d'ajouter le découragement à l'épuisement, déjà particulièrement inquiétant dans nos rangs, en faisant du professeur de lettres un nouveau Sisyphe ? En tous les cas, au retour des vacances de Toussaint, le constat est plus qu'accablant : la moitié des membres de notre équipe, pourtant constituée de professeurs expérimentés, envisage dorénavant – et à court terme – qui une demande de temps partiel, qui une réorientation professionnelle, qui une démission.

Délétères, les effets de cette réforme le sont ensuite sur la qualité même des cours que nous dispensons : ainsi, imposer pour les séries générales l'étude d'au moins 24 extraits dans l'année, c'est – inmanquablement – privilégier dans l'esprit de nos lycéens (et insidieusement dans les nôtres propres) la question de la quantité et non celle de la qualité. Il nous semble à nous parfaitement aliénant de condamner des enseignants à se demander constamment : « Ai-je travaillé assez de textes avec mes élèves ? » quand ils voudraient simplement pouvoir ainsi s'interroger : « Leur ai-je fait saisir la saveur de ceux-là ? ». Il va sans dire que, par ailleurs, cette course à la performance – puisqu'à l'impossible nous nous sentons désormais tenus – ne nous permet plus de nous occuper des difficultés de chacun comme nous le souhaiterions d'autant que, dans le même temps, les effectifs par classe sont devenus pléthoriques et que les heures hebdomadaires ont continué, elles, de se réduire comme peau de chagrin. Ainsi, dans notre établissement comme dans tant d'autres, les enseignements artistiques comme le CAV (Cinéma-audiovisuel) continuent à être soumis à des programmes ambitieux mais avec des moyens toujours plus restreints en raison de la baisse des DGH qui accompagne la réforme. Et le regroupement important d'élèves de niveaux différents dans un même groupe génère de nombreuses difficultés pédagogiques : la mise en œuvre des projets artistiques de nos élèves devient bien plus complexe à organiser en tous points (y compris en ce qui concerne le matériel). En LCA latin - option facultative, les horaires se réduisent tout comme les ressources pédagogiques (un seul manuel de

2de proposé par les éditeurs et aucun pour la classe de 1^{ère} ; "Odysseum", la banque de données nécessaire à l'établissement d'un diptyque annuel par les élèves, promise mais toujours indisponible à ce jour).

Délétères, les effets de cette réforme le sont enfin sur l'image que, face à nos élèves, nous renvoyons – bien malgré nous – de l'Éducation nationale : que répondre, en effet, à des lycéens qui s'inquiètent légitimement de la forme que prendra le fameux « grand oral » ou l'épreuve finale de l'enseignement de spécialité HLP en terminale ? à des élèves qui se demandent avec à propos l'utilité d'un « carnet culturel » qu'ils ont tout à la fois l'obligation de tenir pendant l'année et l'interdiction d'utiliser le jour de l'oral ? à ceux qui – plus pragmatiques mais pas moins clairvoyants – nous questionnent sur l'utilité d'étudier 8 œuvres imposées quand la connaissance d'une seule leur permettrait de réussir une prestation honorable ? aux autres qui voudraient simplement comprendre pourquoi il leur faudra obligatoirement mener une explication linéaire à l'oral, mais un commentaire composé à l'écrit ? à des latinistes qui s'interrogent à raison sur l'intérêt d'un diptyque au programme en 2nde, en 1ère mais pas en terminale ? Que répondre à tous ceux-là, donc, sinon rien puisque soit nous manquons cruellement d'informations, soit nous ne comprenons pas nous-mêmes la logique de telles décisions. Et ces silences angoissés, ces incertitudes anxieuses ne sont évidemment pas pour rassurer des élèves de 1ère dont les chances de réussite sont – de fait – hypothéquées, si l'on veut bien se rappeler qu'ils n'ont déjà pu être efficacement préparés en 2nde en raison de ces mêmes attermoissements.

Vous comprendrez donc que nous puissions nous sentir tantôt écrasés sous le poids d'une réforme simultanément mise en place sur deux niveaux et à laquelle viennent encore s'ajouter et le nouvel enseignement de spécialité HLP et un programme de grammaire, tantôt inutiles face à des lycéens dont on ose exiger de nous qu'ils aient la tête bien pleine plutôt que bien faite, tantôt simplement ridicules quand – par la seule faute d'une réforme mise en place avec précipitation et dans l'impréparation – nous nous découvrons incapables de répondre aux angoisses de nos propres élèves.

Néanmoins, s'il nous était permis d'avancer quelques idées dans l'espoir de pouvoir amender cette réforme (car pour désespérée qu'elle soit, notre démarche se veut aussi et d'abord constructive), voici ce que nous proposerions et qui – à nos yeux – redonnerait un début de sens à notre mission :

- Touchant le renouvellement du programme de 1ère, ne pourrait-on envisager de le maintenir intégralement l'an prochain pour nous offrir quelque répit, après une année où nous avons dû renouveler la totalité de nos cours simultanément pour les classes de 2nde et de 1ère (aussi bien en Français qu'en Latin, mais aussi les cours de BTS 2ème année, sans oublier ceux de HLP...) ? Il nous semble que, par la suite, un changement par quart (comme le prévoyait le projet de programme) serait nécessaire parce que juste plus humain pour les professeurs en charge de sa transmission.

Pourquoi même ne pas envisager tout simplement le retour au libre choix des œuvres par le professeur dans le respect des objets d'étude et du programme ? D'une part car, pour la voie technologique, l'épreuve écrite ne portera jamais que sur l'une des quatre œuvres imposées, celle retenue pour la littérature d'idées ; nous ne comprenons donc pas pourquoi il faudrait imposer un programme limitatif pour le récit, le théâtre et la poésie. D'autre part, car ce libre choix des œuvres est par ailleurs le fonctionnement pédagogique qui a démontré dans le temps qu'il était à la fois le plus judicieux et le plus viable (un programme par œuvres imposées a déjà été mis en place à la fin des années 90, il n'a engendré que souffrances et contraintes inutiles pour les professeurs de lettres et a fini par être abandonné).

Il serait possible aussi d'imaginer une dissertation sur œuvre sans œuvres imposées : les intitulés des objets d'étude formuleraient une problématique claire, pertinente et bornée chronologiquement ce qui permettrait des énoncés de sujets de dissertation riches, variés mais circonscrits. Le candidat devrait alors y répondre en s'appuyant sur l'œuvre intégrale choisie par son professeur et étudiée en classe dans le cadre de l'objet d'étude. Il pourrait aussi s'appuyer sur les groupements de textes complémentaires et les prolongements artistiques et culturels étudiés toujours dans le cadre de l'objet d'étude. Par exemple, si l'on reprend l'un des objets d'étude de la classe de 2nde de l'ancien programme, « Le roman et la nouvelle réaliste

et naturaliste au XIX^{ème} siècle », on pourrait imaginer le sujet de dissertation suivant : *quelle vision de l'homme et du monde le roman et la nouvelle au XIX^{ème} siècle donnent-ils ? Vous développerez votre réflexion en vous appuyant sur l'œuvre intégrale étudiée dans le cadre de cet objet d'étude ainsi que sur les textes lus et étudiés en classe et vos lectures personnelles.* Autre exemple en reprenant un des objets d'étude de la classe de 1^{ère} dans l'ancien programme (« La question de l'homme dans les formes et les genres de l'argumentation du XVI^{ème} siècle à nos jours ») : *comment la littérature permet-elle la critique ou la défense de l'homme à travers les formes et les genres de l'argumentation ? Vous développerez votre réflexion en vous appuyant sur l'œuvre intégrale étudiée dans le cadre de cet objet d'étude ainsi que sur les textes lus et étudiés en classe et vos lectures personnelles.* Il serait ainsi possible à chaque candidat de témoigner de sa connaissance de l'œuvre étudiée de façon précise, d'exploiter l'ensemble des lectures complémentaires et cursives ainsi que les prolongements culturels et artistiques. Ainsi, on combinerait les avantages de la dissertation sur œuvre sans imposer les mêmes œuvres dans le cadre d'un programme national ; on serait ainsi débarrassé de toutes les difficultés liées à un programme d'œuvres imposées.

- Concernant le nombre de textes imposés à l'oral, un retour à la vingtaine d'extraits qui était auparavant attendue pour la voie générale (et à une quinzaine d'extraits pour la voie technologique) nous paraît légitime parce que simplement réaliste ;
- Quant à l'explication de texte à l'oral de l'examen, nous sommes d'avis que le candidat devrait pouvoir respecter la méthode suivie en classe, linéaire ou analytique, puisque si certains textes se prêtent très bien à l'analyse linéaire, d'autres nécessitent une lecture plus analytique afin d'éloigner – autant que faire se peut – nos élèves de la tentation de la paraphrase.

Du reste, vous voudrez bien remarquer que si aucune de ces propositions n'est révolutionnaire (dans la mesure même où chacune a déjà été formulée au moment des premières discussions sur les futurs nouveaux programmes), au moins aucune ne semble insensée, arbitraire ou irréfléchie – alors que la réforme finalement appliquée nous apparaît comme telle.

Ainsi, engagés malgré nous dans les méandres d'une réforme qui, sur de nombreux points, semble nous conduire à une impasse et animés d'un sentiment de découragement profond, nous ne pouvons qu'espérer que notre parole sera entendue et comprise afin de nous redonner confiance et de redonner du sens à notre profession et à notre rôle auprès des élèves.

Veillez être assurée, Madame la Rectrice, de notre attachement indéfectible mais inquiet et déçu au service public de l'Éducation nationale.

L'équipe des professeurs de Lettres du lycée Albert Einstein